

LE PETARD

MONTREAL, 16 Avril 1881.

Le VRAI CANARD, est prophète et il croit à la Métempsychose. — Il est prophète, mais faux prophète lorsqu'il annonce la mort du PÉTARD pour 1881. Le PÉTARD, se porte bien et n'a nulle envie de passer de vie à trépas.

Pauvre petit, Vrai Canard, tu sens tes forces défaillir de semaine en semaine, tes ébats, d'abord joyeux, se sont ralentis et aujourd'hui tu en es réduit à nager mélancoliquement dans une eau trouble et bourbeuse; dont les senteurs mauvaises écartent bien loin de toi, tes anciens amis. Tu sens ta mort et tu as cru que nous aussi nous allions mourir! Tu rappelles la mort du Crapaud et tu prétends à celle du Pétard, en 1879.

En effet, le Crapaud est mort il y a deux ans; il avait voulu s'approcher du marais où nageait le Vrai Canard, et les miasmes pestilentiels qui s'échappaient des eaux corrompus où celui-ci pateauge d'habitude, lui ont été fatals. (Quand on approche de trop près des gens atteints du choléra, on risque fort de l'attraper, aussi quand on fréquente le voisinage de canards malsains, on éprouve le même effet. Les canards étant dans leur élément, surtout les vrais canards, ont plus de chance d'échapper, mais de beaux et saints crapauds juste en raison de leur vigueur et de leur santé, succombent plus vite aux atteintes du mal contagieux, et notre pauvre Crapaud, de 1879, fut victime de son imprudence. Que M. Chapleau en prenne exemple et se débarrasse au plus tôt de ses dangereux camarades.) Toujours, le Crapaud mort, son esprit prit son vol vers le royaume des ombres et des esprits et parut devant son juge; défunt Crapaud lui dit celui-ci, tu as toujours été bon, honnête et respectable, seulement tu as eu l'imprudence de fréquenter des canards malsains, je ne t'infligerai pas un corps malgré toi, tu es libre d'en choisir un où tu veuilles vivre par la suite. Eh bien, Seigneur, je veux être Pétard pour briller, éclairer et surtout pour purifier

l'atmosphère viciée par les émanations malsaines qui s'échappent des marais où pateauge le Vrai Canard! Et le Crapaud fut Pétard. Mais celui-ci jugeant que son heure n'était pas encore venue, que le monde n'aurait pu encore apprécier tout ce qu'il y avait de dangereux dans le voisinage de canards malsains, jugea à propos de se reposer deux ans; et, aujourd'hui son heure est venue, il a reparu et il est plein de vie et de force, tandis que son ancien voisin, le Vrai Canard, affaibli de plus en plus par l'air vicié qu'il respire, les marécages puants où il pateauge et les poissons gâtés dont il se nourrit habituellement, décline, perd l'ailé et mourra bientôt. Le Pétard l'a tellement effrayé de ses éclats qu'il annonce sa mort alors qu'il est plein de vie!

Oh! oui, pauvre Vrai Canard, le Pétard n'est pas mort et longtemps encore

L'on entendra dans les champs
Les échos les plus charmants
Non le Pétard n'est pas mort
Car il vit encore, car il vit encore!

Découverte d'un Cadavre.

LATACHE DE SANG RÉVÉLATRICE.

Madame Bombenlert demeurant dans les environs classiques du village de Ste. Cunégonde, possède un poulailler superbe qui fait son orgueil et sa gloire.

Vingt et un sujets, pas un de plus, pas un de moins, composent la colonie que de nombreux amis aiment à visiter.

Mme Rascouillard une des amies de Mme Bombenlert vint hier à Ste Cunégonde et après les politesses d'usage, s'en alla tout naturellement voir la gent emplumée coquetant gaiement dans son retiro. Comme la visiteuse s'exclamait avec une surabondance témoignant d'une admiration sans bornes, la propriétaire fut tout à coup appelée à sa cuisine par la fuite imprévue d'une soupe au lait qui franchissait tumultueusement les bords de son récipient.

Mme Rascouillard resta seule. Quelle pensée ténébreuse surgit tout à coup dans son cerveau? Mystère! eût répondu Ponson du Terrail. Toujours est-il que mettant à profit cette solitude, elle tira de sa poche un couteau bien affilé, saisit par le cou un de ses beaux poulets, tous familiers comme des enfants gâtés, et lui coupa la tête avec la dextérité

d'un exécuteur des hautes œuvres.

Le crime commis, Mme Rascouillard cacha le cadavre sous son tablier et, voulant sans doute au plus tôt repaître son estomac du fruit de ce crime odieux, elle prit congé de Mme B..., avec d'hypocrites démonstrations de sympathie.

Mais la providence veillait. Des enfants atterrés, muets d'horreur avaient assisté au massacre. Avec la touchante ingénuité de leur âge, ils s'en vinrent rendre compte de l'assassinat et des circonstances qui avaient accompagné sa perpétration.

Mme Bombenlert fit l'appel de ses pensionnaires. Il en manquait un! Le plus beau, le plus crâne, qui répondait au nom belliqueux de Solimen!

Saisie d'horreur et de colère elle partit à la poursuite de la traîtresse, avec la rapidité que seul peut donner l'espoir d'une vengeance prochaine. Essoufflée, hors d'haleine, faisant des gestes désespérés comme le soldat de Marathon, elle arrive à la rue St. Joseph et trouve la malheureuse Madame Rascouillard qui s'apprêtait à monter sur un char urbain.

Un "mal commode" (lisez homme de police), se trouvait là et Mme Bombenlert fit un appel désespéré au modeste gendarme, qui apercevant une large tache de sang qui souillait le tablier de la fugitive, flaira un mystère.

— Vous cachez une volaille, madame! où l'avez-vous prise?

— Mais, monsieur, je n'ai rien, ce sang est à moi... j'ai saigné du nez...

— Et ce poulet?... dit-il en arrachant brusquement le volatile décapité.

— Arrêtez!... criait pendant ce temps Mme Bombenlert. Au voleur!... à l'assassin!...

On s'essemble, on s'explique, le cadavre est mis sous séquestre, l'assassin est conduit au violon.

Son double crime s'aggrave encore à ce moment. Elle tire de sa poche, pour s'essuyer les yeux, un mouchoir souillé de sang aux initiales de la trop confiante Mme Bombenlert.

Meurtre d'un animal domestique, vol de linge, son affaire est mauvaise.

Mme Bombenlert est inconsolable de la perte de son coq.

— Pauvre chéri, dit-elle en tremblant, veillez bien sur son petit corps, monsieur le police-

man. Je veux l'enterrer décemment, quand on me le rendra.

— Madame, faudrait mieux le manger.

CORRESPONDANCE.

Mon cher PÉTARD,

Ayant vu l'effet que tu peux faire sur les masses armées, effet aussi terrible que le canon Krupp, je m'empresse de t'expédier une bombe qui va apprendre à l'univers entier, que messieurs les avocats français et anglais, ont cessé leur bouderie pour s'occuper un peu plus des nombreux procès que notre maître Rob..., de ce village sait faire naître par ses sages avis. Quoi! Peut-il en être autrement! Peut-il sortir un mauvais conseil du corps d'un homme aussi sage, aussi pieux et aussi dévoué! Non, grands Dieux! jamais. Ah! que dis-je! je blesse, sans aucun doute la modestie incomparable de ce bon maître Rob... Et craignant de blesser sa modestie davantage, je ne voudrais pas vous dire, comme il est touchant de le voir chaque dimanche se rendre pieusement à l'Eglise, porteur d'un magnifique gros livre sur le couvercle duquel est lié un beau gros crucifix. Quel recueillement durant tout le service divin! Que les émanations d'une âme si pure doivent être agréables au Très-Haut! Et en même temps, quel bel exemple pour la paroisse! Aussi, je me fais un devoir sacré de faire connaître à tous les électeurs du Comté de Laprairie, que ce charitable monsieur, au premier de mai prochain, en vue des élections prochaines, ouvrira un cours complet et gratuit traitant sur "l'art d'apprendre en une seule leçon, la manière de faire un affidavit tendant à mettre au jour toute conversation privée et faite à huis-clos."

Comme les élèves seront en trop grand nombre, le maître principal sera assisté du grand Alexandre, (il ne faut pas confondre avec Alexandre le Grand) qui lui, aussi a reçu son diplôme pour cette espèce d'enseignement; en sorte que les élèves ont toute la garantie voulue que cette classe unique dans le Dominion va marcher comme sur des roulettes.

Il n'est donc pas trop de dire que le village de Laprairie peut